

„ berté, des propriétés de ses sujets; or, c'est-
 „ là le despotisme. Leurs plaintes courageuses
 „ contre tout ce qui leur paroïssoit un acte
 „ d'autorité arbitraire, leur lutte contre MM. de
 „ Maupeou, de Brienne, de Lamoignon prou-
 „ vent qu'ils ne sont pas des esclaves. Le fa-
 „ crifice que firent les parlemens, de l'en-
 „ registrement, les cris que poussèrent unani-
 „ mement les deux premiers ordres pour qu'on
 „ rendit à la nation ses Etats-Généraux, at-
 „ testent que les Royalistes ont préféré tous
 „ les dangers à celui de l'esclavage. „

„ Les Républicains, à leur tour, ont pour
 „ les Impartiaux, une haine égale à celle qu'ils
 „ portent aux Royalistes. Ils désignent au peu-
 „ ple ceux-là comme ceux-ci, sous le nom
 „ d'aristocrates. On voit confondus sur leurs
 „ listes de proscription, des noms d'Impar-
 „ tiaux & des noms de Royalistes. Le peuple
 „ docile à ces insinuations ne met aucune dif-
 „ férence entre les uns & les autres. „

Entre les diverses bévues politiques commises
 par l'assemblée-nationale, l'auteur distingue la
 violation du secret des postes. Il observe que
 rien n'est plus contraire à toutes les règles de
 l'ordre, ni plus outrageant pour la confiance
 publique. Il rapporte entre autres un discours
 de Mirabeau, homme peu suspect quand il
 contrôle les démarches de l'assemblée. Les
 gouvernemens qui recourent sans répugnance
 à ce moyen violent & brutalement despoti-
 que, feront bien de méditer ce passage. „ Est-
 „ ce à un peuple qui veut devenir libre à
 „ emprunter les maximes & les procédés de